

CD événement, annonce. Guillaume Coppola joue Valses et Sonate de Franz Schubert (Eloquentia). A paraître le 23 septembre 2014

CD événement, annonce. Guillaume Coppola joue Valses et Sonate de Franz Schubert (Eloquentia). A paraître le 23 septembre 2014. Intensité fraîche, sensibilité suggestive mais aussi juvénilité grave : le jeu du pianiste Guillaume Coppola devrait convaincre dans son prochain disque édité par Eloquentia et dédié à Franz



Schubert. Le voile y est levé sur l'insouciance rêveuse et nostalgique des 12 Valses nobles et des 34 Valses sentimentales, ... autant de miniatures qui sont chacune un creuset d'émotions vives et contrastées à l'époque où Vienne subissait l'ordre moral étriqué imposé par le chancelier Metternich. Dans ce récital attendu, Guillaume Coppola qui joue un Steingraeber minutieusement préparé pour l'enregistrement, exalte l'ardente espérance d'un Schubert tourné vers l'introspection du cœur et les aspirations intimes de l'âme. Aux Valses enivrantes, le pianiste ajoute la première Sonate pleinement aboutie du Viennois : la Sonate n°5 en la mineur D537, et la Mélodie hongroise, d'une délicatesse de ton absolue, conclusion éperdue et tendre, pleine de panache et de repli-, d'un programme discographique dont la critique complète paraîtra dans [le mag cd dvd livres de](#)

[classiquenews](#), au moment de la parution du cd.

Franz Schubert : Valses, Sonate, Mélodie hongroise. Guillaume Coppola, piano – [1 cd Eloquentia. A paraître le 23 septembre 2014.](#)

Stabat Mater de Vivaldi

France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h. Pour l'Assomption, France Musique diffuse le Stabat Mater de Vivaldi : certes, il ne s'agit pas de l'image triomphante de Marie s'élevant au ciel mais plutôt de son visage tendre et affligée, celui de la mère douloureuse au pied de la croix où est supplicié son Fils... D'une durée approximative



selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV 621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la



lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712...

[Le Stabat Mater de Vivaldi sur France Musique](#)...

Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier L'Estro Armonico (L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope...

La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo
3. O quam tristis et afflicta – Andante
4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante
7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen



Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité. [Lire notre dossier complet le Stabat Mater de Vivaldi](#)

En direct de Salzbourg, Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère

ARTE. Ce soir, vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici



assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camp gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune fils, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a

feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine : la production de Salzbourg promet d'être mémorable, grâce en partie à la distribution réunie pour l'occasion : la divine **Anna Netrebko** au timbre sensuel (Leonora : la cantatrice a inauguré le rôle au Berliner Staatsoper à l'hiver 2013), Placido Domingo (Luna), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux (Azucena)... Qu'en sera-t-il de la mise en scène signée Alvis Hermanis et de la direction musicale assurée par Daniele Gatti ? Réponses ce 15 août sur Arte... [EN LIRE +](#)





ARTE, vendredi 15 août 2014, 20h50. Giuseppe Verdi : Le Trouvère. Avec Anna Netrebko (Leonora), Francesco Meli (Manrico), Marie-Nicole Lemieux, Plácido Domingo. Philharmonique de Vienne. Daniele Gatti, direction. L'écoute de cette diffusion France Musique est d'autant plus incontournable que l'opéra en juin, proposant 6 dates du 9 au 24 août 2014, était déjà sold out (complet) : affichant le Philharmonique de Vienne, Anna Netrebko, Lemieux (Azucena), Domingo (Luna), la production salzbourgeoise

permet de mesurer l'évolution de la voix et du chant de la soprano vedette Anna Netrebko dans un rôle qui semble taillé pour elle. Réponse le 31 août sur les ondes de France Musique.

Compte rendu, opéra. Saint Céré. Halle des sports, le 10 août 2014. Offenbach : Le Voyage dans la lune sur un livret tiré de « De la terre à la lune » de Jules Verne.

**Marlène Assayag, le prince
Caprice; Christophe
Lacassagne, le roi Vlan; Éric
Vignau, Microscope; Jean-
Claude Sarragosse, le roi
Cosmos... ; chœur et
orchestre Opéra Éclaté,
Dominique Trottein,
direction. Olivier Desbordes,
mise en scène; David Belugou,
décors; Jean Michel Angays,
costumes; Patrice Gougrou et
Guillaume Hébrard, lumières.**

Pour la dernière soirée de notre périple
lotois, nous retournons à la Halle des sports
de Saint Céré pour assister à la
représentation de l'opérette méconnue de
**Jacques Offenbach (1819-1880) : Le Voyage dans
la lune**; pour cet opéra-féerie, composé et
créé en 1875, Offenbach s'est inspiré du livre
« De la terre à la lune » écrit par Jules Verne en 1865. Ce
Voyage dans la lune est une co-production d'Opéra Éclaté avec
les opéras de Fribourg et de Lausanne qui est présentée au
public venu nombreux au festival de Saint Céré. Olivier



Desbordes en conçoit un spectacle complètement déjanté, totalement hilarant dans la lignée de Lost in the stars présenté en 2013 (et dont nous avons parlé sur classiquenews).

La mise en scène et la direction d'acteur d'Olivier Desbordes sont toniques, vivantes, sans aucune faiblesse. Les décors de David Bélugou et les costumes de Jean Michel Angays aident le spectateur à entrer dans l'univers loufoque de Desbordes qui réussit, avec ses chanteurs-comédiens, une action convaincante en des cimes d'un niveau rarement atteint. En 2013 nous disions au sujet de Lost in the stars que le metteur en scène lotois avait réalisé un travail proche de la perfection, il réitère sa superbe performance en 2014.

Saint-Céré 2014... Quand la fantaisie et le rire s'allient

Le voyage dans la lune envoie son public dans les étoiles

Fidèle à son projet artistique qui offre aux chanteurs invités, une multitude de prise de rôles, la distribution réunie pour ce Voyage dans la lune rassemble plusieurs chanteurs apparaissant dans d'autres productions du festival 2014 (Requiem de Mozart et Lucia di Lammermoor) ainsi qu'une toute jeune artiste invitée juste pour cette oeuvre. Il n'y a pas de rôle principal en particulier ... plutôt une kyrielle de rôles aussi décapants les uns que les autres. Christophe Lacassagne (Roi Vlan) et Jean Claude Saragosse (Roi Cosmos) sont hilarants et se laissent aller à épancher leur vis comica sans scrupules; c'est ainsi que Lacassagne nous sert une scène télévisuelle d'anthologie ou il imite tour à tour nombre de présentateurs de télé-achat et Frédéric Mitterand provoquant des cascades de rires dans une salle qui se dilate la rate avec délectation tandis que Saragosse tape sans vergogne sur les pires défauts de notre société de consommation pour le plus grand plaisir du public. Si Marlène Assayag (Prince

Caprice) est délicieusement retorse tant avec son père (Vlan) qu'avec le pauvre Microscope qu'elle force à venir dans la lune elle joue avec plaisir au plus fin avec ses partenaires. C'est Julie Mathevet (Fantasia), découverte lors du requiem de Mozart, qui surprend de nouveau en improvisant dans son air d'entrée, et devant son père (Cosmos) médusé, une vocalise où l'on retrouve des allusions à Die Zauberflöte et à Lucia di Lammermoor. Éric Vignau, infatigable, car c'est sa troisième apparition sur scène en trois jours, est un Microscope excellent, espèce de savant fou qui préfigure un peu ce que seront le professeur Tournesol dans Tintin ou le professeur Ménard dans Adèle Blanc Sec. Entraîné de force dans l'aventure il tombe des nues devant une société rétrograde et pétrie de certitudes : on achète et on vend les bébés, les femmes et toute sortes d'objets. Il n'y a d'ailleurs que deux sortes de femmes sur la lune : les femmes de luxe et les femmes utiles. Excellents aussi le Cactus de Yassine Benameur et la Reine Popotte d'Hermine Huguenel qui, à l'instar d'Éric Vignau fait sa troisième apparition sur scène en trois jours.

Dans la fosse, c'est Dominique Trottein qui dirige Le voyage dans la lune; habitué du festival de St Céré il avait dirigé magistralement Lost in the stars et Don Giovanni en 2013. Le chef lillois récidive cette année avec le chef d'oeuvre d'Offenbach; plein d'humour Trottein entre volontiers dans le jeu de Christophe Lacassagne lorsque celui ci fait son show télévisuel. Tout comme pour Lucia di Lammermoor vendredi soir et le requiem de Mozart samedi soir, l'orchestre est en effectif réduit ce qui ne l'empêche pas de faire résonner la musique d'Offenbach avec un bel entrain sous la main ferme et dynamique de son chef.

Présenter Le voyage dans la lune est une idée d'autant meilleure que cette opérette de Jacques Offenbach est fort injustement méconnue alors qu'elle est du même acabit que La grande Duchesse de Gerolstein, La Périchole ou La vie parisienne. Olivier Desbordes et ses artistes nous offrent une

occasion unique de passer deux heures de rires continus. La production partira en tournée lors de la saison 2014/2015 et nous ne saurions trop vous recommander de bloquer une soirée pour passer un grand moment de théâtre et de musique.

Saint Céré. Halle des sports, le 10 août 2014. Jacques Offenbach (1819-1880) : Le voyage dans la lune opérette en quatre actes sur un livret tiré de « De la terre à la lune » de Jules Vernes. Marlène Assayag, le prince Caprice; Christophe Lacassagne, le roi Vlan; Éric Vignau, Microscope; Jean-Claude Sarragosse, le roi Cosmos; Julie Mathevet, Fantasia; Laurent Galabru, le prince qui passe par là; Yassine Benameur, Cactus; Hermine Huguenel, la reine Popotte; chœur et orchestre Opéra Éclaté, Dominique Trottein, direction. Olivier Desbordes, mise en scène; David Belugou, décors; Jean Michel Angays, costumes; Patrice Gougron et Guillaume Hébrard, lumières.

**Compte rendu. Saint Céré.
Château de Castelnau
Bretenoux, le 9 août 2014.
Requiem de Mozart; Saint
Georges. Julie Mathevet ,
soprano ;Hermine Huguenel,
mezzo soprano; Éric Vignau,**

**ténor; Jean Claude Saragosse,
basse; chœur et orchestre
Opéra Éclaté; Anass Ismat,
direction.**

Poursuivant notre ballade Saint Céréenne, et le temps étant enfin favorable, nous retrouvons le château de Castelnau Bretenoux situé à quelques encablures de la petite ville lotoise. Pour ce concert, le plus court du festival ce sont deux compositeurs contemporains, l'un de l'autre qui sont à l'honneur : Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) et Georges Boulogne, chevalier de Saint Georges (vers 1747-1799). Si chacun connaissait les oeuvres de l'autre, ils ne se sont jamais rencontrés ; Mozart qui se trouvait à Paris en même temps que St Georges, ayant absolument refusé, au grand dam de son père qui a pourtant tout tenté, d'aller jouer une oeuvre de son confrère qu'il appelait le « nègre des lumières ».



Mozart et St-Georges, réunis par delà la mort

Le Laudate Dominum de Saint Georges ouvre le concert. Composé pour chœur et orchestre à cordes, le Laudate Dominum est une oeuvre charmante parfaitement introductive pour un tel concert. Nous apprécions d'ailleurs la volonté de sortir ce compositeur de l'oubli tant il a été éclipsé par son génial contemporain malgré une oeuvre attachante et personnelle qui mérite qu'on s'y arrête. Le Mozart noir du XVIIIe siècle est actuellement plus connu pour son oeuvre instrumentale,

notamment son oeuvre pour violon (il était lui-même violoniste), et c'est bien dommage car son oeuvre vocale ne manque pas d'intérêt : le Laudate Dominum est un bel exemple même s'il est un peu court. Le chœur, composé de stagiaires et de professionnels lui rend justice et fait honneur à Saint Georges, lui redonnant, le temps d'une soirée, la place majeure qu'il mérite. Le chef Anass Ismat invité pour diriger le stage et les deux soirées réalise un parcours quasi parfait.



Après une courte pause, Anass Ismat revient avec le quatuor de solistes invités pour **le Requiem de Mozart**; l'ultime chef-d'oeuvre du jeune compositeur salzbourgeois était inachevé à son décès et a été complété entre autre par son disciple, Franz Süssmayer. Nous retrouvons sur la scène du château de Castelnau, la mezzo soprano Hermine Huguenel et le ténor Éric Vignau, deux des

comprimari de Lucia di Lammermoor auxquels se joignent la jeune soprano **Julie Mathevet** et la basse Jean Claude Saragosse, un habitué du festival de St Céré (tout comme Éric Vignau d'ailleurs qui chante dans trois des oeuvres de l'édition 2014). Dès les premières notes, le jeune chef marocain annonce la couleur : le tempo ne sera ni trop rapide ni trop lent. Attentive au chœur comme aux solistes, sa direction scrupuleuse est à la fois ferme et souple sans jamais couvrir ni les uns ni les autres. La révélation de cette seconde soirée St Céréenne reste **Julie Mathevet** dont la voix large, souple, puissante, résonne entre les murs du château avec une étonnante clarté. Hermine Huguenel donne la pleine mesure de son talent. Il en va de même pour le ténor Éric Vignau (qui dans Lucia est éliminé, alors qu'il vient de paraître sur scène). Ces deux chanteurs ont deux très belles

voix, une ligne de chant impeccable, une technique irréprochable. Quand à Jean Claude Saragosse il ne démerite pas et assume la partition avec panache complétant parfaitement un quatuor de très haute volée.

Le cadre majestueux du château de Castelnau Bretenoux a accueilli un très beau concert, certes un peu court mais qui a permis d'assister à l'éclosion d'un jeune talent, Julie Mathevet, auquel répondent trois voix solides. Quant au jeune chef marocain Anass Ismat, il dirige parfaitement : et le Laudate Dominum de St Georges et le Requiem de Mozart. Souhaitons-lui une belle et grande carrière à venir. L'ensemble des artistes, qu'ils soient amateurs ou professionnels ont réalisé une soirée parfaite et nous aurions d'ailleurs apprécié d'écouter un peu plus d'oeuvres de ces deux compositeurs réunis par delà la mort en une même soirée sous les étoiles estivales.

Saint Céré. Château de Castelnau Bretenoux, le 9 août 2014. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : requiem; Georges Boulogne, chevalier de Saint Georges (vers 1747-1799) : Laudate Dominum. Julie Mathevet , soprano ;Hermine Huguenel, mezzo soprano; Éric Vignau, ténor; Jean Claude Saragosse, basse; chœur et orchestre Opéra Éclaté; Anass Ismat, direction.

Compte rendu, opéra. Saint Céré. Halle des sports, le 8 août 2014. Donizetti : Lucia

**di Lammermoor. Burcu Uyar,
Lucia; Gabriele Nani, Enrico;
Svetislav Stojanovic, Edgardo
.... Orchestre et chœur Opéra
Éclaté, Gaspard Brécourt,
direction. Olivier Desbordes,
mise en scène; Ruth Gross,
décors et costumes; Patrice
Gouron, lumières.**

Parmi les dizaines d'opéra (- plus de soixante-dix en tout-) que **Gaetano Donizetti** (1797-1848) a composé, **Lucia di Lammermoor** est l'un des plus célèbres. Pour son livret, Salvatore Cammarano (NDLR : l'auteur du livret du Trouvère de Verdi en 1857) s'est inspiré du livre de l'écrivain écossais Walter Scott, lequel s'était inspiré d'un fait divers réel remontant du XVIIème siècle. A cause du mauvais temps annoncé, la seconde représentation de Lucia di Lammermoor s'est déroulée à la Halle des sports de Saint-Céré. Olivier Desbordes reprend le chef d'oeuvre de Donizetti dans une nouvelle production co-produite avec le Centre Lyrique de Clermont-Auvergne. Pour l'occasion une distribution et un chef d'orchestre jeunes ont été réunis pour donner vie aux personnages et à la musique du drame Donizettien.



Lucia de fureur et de sang, entre deux coups de tonnerre

Concernant la mise en scène, Olivier Desbordes place Lucia dans une Écosse intemporelle : ce qui s'avérerait être une excellente idée si les costumes féminins de Ruth Gross n'étaient aussi vilains, tristes, définitivement inesthétiques. Quel dommage en effet que les choristes et Alisa ne soient perçues que comme des paysannes et non comme des jeunes nobles; quant à la pauvre Lucia, qui est déjà une victime, exceptée la robe de mariée, elle est affublée d'ensembles assez ternes. Le module central sert à la fois de fontaine (dans laquelle Lucia devenue folle finira par rejoindre le fantôme qui l'effrayait tant), de forêt puis de salle de réception. Ce sont les très belles lumières de Patrice Gouron qui font passer la grande tristesse des costumes.



Le plateau vocal réuni est dans l'ensemble assez jeune, grandement dominé par **la soprano franco-turque Burcu Uyar**. La voix, certes claire, mais large et chaleureuse de la jeune femme colle parfaitement au rôle de Lucia; bonne comédienne, la cantatrice rend bien les sentiments d'une jeune fille sacrifiée sur l'autel de la politique ; elle souligne l'écrasante domination des hommes sur leurs filles ou leurs soeurs.

Et d'ailleurs Olivier Desbordes a une excellente idée en faisant aller et venir Lucia sur une charrette telle la victime expiatoire de l'ambition démesurée et inhumaine d'Enrico. Gabriele Nani qui chante Enrico est retors et méchant à souhait prenant le dessus, accablant sa pauvre soeur avec d'autant moins de scrupules qu'il est obnubilé par son avenir politique sans se préoccuper d'autre

chose. Un seul regret, que son entrée pendant la folie de Lucia ait été coupée : Olivier Desbordes ayant souhaité que Lucia reste seule dans son délire mortel. Face à Burcu Uyar et Gabriele Nani, le jeune ténor serbe Svetislav Stojanovic campe un bel Edgardo; la voix est chaleureuse et souple mais, est-ce dû au stress, parfois peu sûre dans les aigus notamment. Si Christophe Laccassagne assume crânement le rôle de Raimondo sur un plan strictement scénique, la voix du baryton français est solide mais nous semble cependant un peu légère pour la tessiture du personnage. Il est le seul dont on ne sache pas vraiment qui de Lucia ou d'Enrico, il soutient vraiment tant il va de l'un à l'autre sans réellement se dévoiler complètement. Saluons la belle Alisa d'Hermine Huguenel, le Normano aussi retors que son maître, de Laurent Galabru (parent éloigné du comédien Michel Galabru) et le solide Arturo d'Éric Vignaud. A noter que l'orage qui se déchainait dehors, accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre réguliers accompagnait particulièrement bien la lente descente aux enfers de Lucia même si nous aurions préféré être au château de Castelnaud plutôt qu'à l'intérieur de la salle du repli. Dans la fosse, l'orchestre, en effectif réduit, est tenu avec énergie par le jeune chef Gaspard Brécourt; attentif à ce qui se passe sur le plateau, Brécourt pilote parfaitement ses musiciens et ne couvre jamais les chanteurs. Ayant retenu les leçons de l'édition 2014 au cours de laquelle une partie des musiciens avaient failli se retrouver engloutis par des rideaux, les responsables avaient pris soin de mettre une séparation nette entre lesdits rideaux et l'orchestre. Souhaitons une belle carrière à ce jeune chef prometteur.

C'est une belle production de Lucia di Lammermoor que nous présente Olivier Desbordes; production qui aurait pu être superbe si la costumière avait pris autant soin des femmes que des hommes en donnant aux premières des costumes dignes de ce nom. Fort heureusement le plateau vocal et l'orchestre défendent la partition avec panache, voire excellemment : la Lucia de Burcu Uyar demeure l'argument le plus convaincant du

spectacle de Saint-Céré 2014.

Saint Céré. Halle des sports, le 8 août 2014. Gaetano Donizetti (1797-1848) : Lucia di Lammermoor opéra en trois actes sur un livret de Salvatore Cammarano d'après l'oeuvre éponyme de Walter Scott. Burcu Uyar, Lucia; Gabriele Nani, Enrico; Svetislav Stojanovic, Edgardo; Christophe Lacassagne, Raimondo; Éric Vignau, Arturo; Laurent Galabru, Normano; Hermine Huguenel, Alisa; Orchestre et chœur Opéra Éclaté, Gaspard Brécourt, direction. Olivier Desbordes, mise en scène; Ruth Gross, décors et costumes; Patrice Gouron, lumières.

Le Stabat Mater de Vivaldi, 1712



France Musique. Vivaldi : Stabat Mater. Le 15 août 2014, 16h. D'une durée approximative selon les versions, d'environ 20 mn, **le Stabat Mater d'Antonio Vivaldi** est une partition marquante de son auteur. Composé entre 1711 et 1712, le Stabat est créé à Brescia – ville natale du père d'Antonio, le 18 mars 1712 dans l'église Santa Maria della Pace à l'occasion de la fête des Sept douleurs de Marie. Pour voix soliste (haute-contre ou soprano), le Stabat Mater (RV 621) est redécouvert au XXème à Sienne en 1939, à la Settimana Vivaldiana (Semaine vivaldienne). France Musique présente une mise en contexte de l'œuvre, en particulier à la lumière des événements historiques survenus en Europe en 1712... [Le Stabat Mater de Vivaldi sur France Musique](#)



Parallèlement au Stabat, Vivaldi fait publier L'Estro Armonico

(L'invention Harmonique), recueil de 12 concertos pour 1,2 ou 4 violons, dédicace faite au Grand duc de Toscane, Ferdinand III de Médicis. Au même moment Destouches, élève de Campra, crée Callirhoé et le suave et sensuel Watteau peint Jupiter et Antiope...

La partition du Stabat Mater, en fa mineur, comprend neuf mouvements :

1. Stabat Mater dolorosa – Largo
2. Cuius animam gementem – Adagissimo
3. O quam tristis et afflicta – Andante
4. Quis est homo – Largo
5. Quis non posset contristari – Adagissimo
6. Pro peccatis suae gentis – Andante
7. Eia Mater, fons amoris – Largo
8. Fac ut ardeat cor meum – Lento
9. Amen

Les parties sont enchaînées en trois groupes de 3 mouvements chacun. Les deux premiers énoncent les strophes du texte médiéval sur la même base musicale, ce qui confère à l'ensemble une étonnante unité.

24 ans plus tard, un autre compositeur de génie compose son propre Stabat Mater, **Pergolesi** en 1736 : là aussi une œuvre singulière et envoûtante, d'autant plus poignante qu'elle fut composée 2 mois avant la mort de l'auteur, dans le monastère de Pouzzoles. C'est l'ultime offrande musicale d'un musicien fauché à ... 26 ans. Deux voix portent l'intensité dramatique des strophes : une soprano et une alto qui à l'origine pouvaient être deux castrats. Les Italiens semblent avoir été particulièrement inspirés par le thème de la Vierge douloureuse... outre Alessandro Scarlatti, c'est au XIXème, Rossini qui relèvera à nouveau le défi dans une partition dramatique et flamboyante, elle aussi particulièrement irrésistible.



Chez Vivaldi comme chez Pergolèse, le texte du Stabat Mater convoque la figure mariale dans le contexte doloriste de la Crucifixion. Stabat Mater... / Debout la Mère... assiste impuissante et compatissante au sacrifice de son Fils sur la croix. Sa douleur est immense : elle est inconsolable. Peintres et sculpteurs ont représenté ce moment extrême où la mère témoin de la mort douloureuse du Fils supplicié, s'évanouit prenant à témoin tous ceux qui découvrent sa peine et son affliction. Il n'est pas de douleur égale à la sienne... Le texte pourrait avoir été compilé au XIII^{ème} par Jacopone da Todi pour fêter dans le calendrier liturgique Notre-Dame des douleurs, chaque 15 septembre. Siméon le prophète a annoncé à Marie sa douleur profonde : « *Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée* » (Luc, II, 35). La Mater Dolorosa, Mère douloureuse appartient de fait à une nouvelle esthétique religieuse, plus théâtrale et lyrique, démonstrative et attendrie qui s'affirme à la fin du XIII^{ème} siècle. Marie n'y paraît pas en Reine des cieux, miséricordieuse, bienheureuse ou triomphante intercesseuse, c'est au contraire une mère affligée, détruite, agonisante au pied de la Croix de la Passion.

Marie douloureuse par Pontormo, Van der Weyden (DR)

Portrait du dernier Liszt, de

Tivoli à Rome

arte Arte. Le dernier Liszt.
Dimanche 17 août 2014,
00h40. **Franz Liszt : Les dernières années.** Entre Weimar, Vienne, et surtout Rome (sans omettre Budapest dont il est le fondateur de l'Académie musicale qui portera son nom), **Franz Liszt (1811-1886)** pendant ses 25 dernières années ne cesse d'occuper la scène musicale : si



sa vie spectaculaire comme récitaliste virtuose, saltimbanque, prodige génial du clavier (l'antithèse de Chopin), est à présent derrière lui, Franz parcourt l'Europe en train (mais en 3ème classe, non par ce qu'il est pauvre – loin de là, mais parce que l'ascétisme spartiate des voitures lui convient idéalement) : il quitte Weimar et sa petitesse bourgeoise étriquée. Le couple qu'il forme avec sa dernière compagne la princesse Carolyne de Wittgenstein, amie associée très fortunée, pose problème : vivant en concubinage, les deux choquent la bonne société ; Carolyne ne cesse de vouloir se remarier avec Franz. Elle partira se fixer à Rome pour solliciter le Pape en vain... De fait, Liszt étouffe à Weimar : il rejoint Carolyne à Rome mais las, usé et défait par le refus du Vatican de célébrer leur union, Liszt et Carolyne s'éloignent progressivement sans se séparer cependant ; Installée via del babuino dans un appartement dans lequel elle ne cesse fumer pour cacher les odeurs putrides venant de la rue, Carolyne entame alors la rédaction d'un texte critique vis à vis de l'église qu'elle juge défaillante et réactionnaire. Ce qui lui vaudra plusieurs interdictions du Pape.

Aspiration du dernier Liszt, de Tivoli à Rome

Liszt qui vient déjeuner et dîner presque quotidiennement chez Carolyne, s'est fixé quant à lui via Sistina près de la Piazza di Spagna...

Mais davantage encore que les beautés multiples et parfois rien que divertissantes de la Ville éternelle, Liszt recherche la retraite et la solitude de sites isolés, non loin de Rome, en particulier après la mort de Carolyne : il séjourne ainsi au monastère Sainte Marie du Rosaire qui conserve encore le petit clavier (Boisselot) qu'il jouait dans sa cellule : c'est là le 11 juillet 1863 que le pianiste compositeur, vivant en ermite et qui va bientôt recevoir les ordres franciscains (1865), joue pour Pie IX venu l'écouter, La prédiction aux oiseaux de Saint-François d'Assise. Liszt fréquente aussi l'observatoire des jésuites qui lui permet de contempler les étoiles : vision enivrante pour ce défricheur mystique qui souhaitait apporter au Vatican une nouvelle musique. Mais ses audaces harmoniques, sa modernité trop déconcertante agace et irrite les conservateurs de la Curie : Liszt le compositeur ne sera jamais réellement compris, accepté, célébré de son vivant.

Il trouve surtout à Tivoli, dans la Villa d'Este, où il s'installe dans une chambre qui domine toute la vallée, un nouveau havre de paix, fécond pour sa créativité. En témoigne les fameux Jeux d'eau de la villa d'Este à Tivoli, partition visionnaire dont la liquidité préfigure les pages le plus modernes de Debussy...

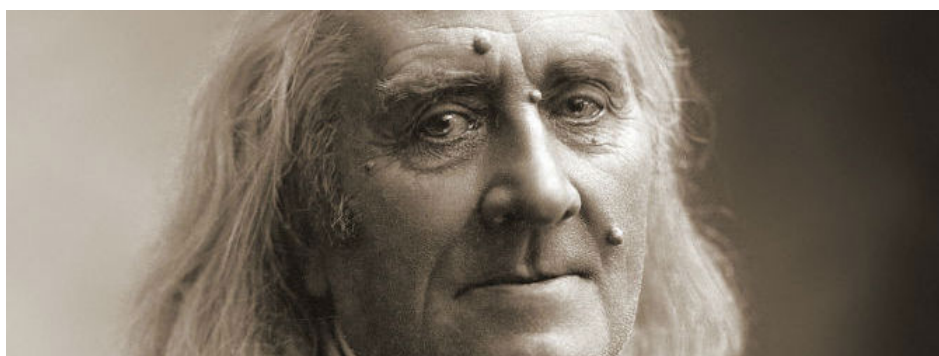
Le documentaire qui s'appuie surtout sur le témoignage du pianiste russe Lev Vinoco souligne combien Liszt veuf de Carolyne, solitaire et vieillissant, dans ses 20 dernières années, devenu l'abbé Liszt (il a reçu les 3 ordres mineurs), affine encore et toujours son écriture épurée, de plus en plus immatérielle et passionnée, réservée, inquiète, mystérieuse

voire énigmatique (dépressive diront ses détracteurs totalement étrangers à sa science expérimentale). Le Mefisto en soutane demeure un pur esprit romantique jusqu'à sa mort : défricheur, moderne, d'une force créative inédite à son époque. L'attrait du film est la place réservée aux lieux que Liszt a habité et vécu intimement.

arte

Arte. Le dernier Liszt. Dimanche 17 août 2014, 00h40. Franz Liszt : Les dernières années. Documentaire de Günther Klein (Allemagne, 2011,

52mn)



**CD. Jonas Kaufmann en crooner
1920 : nouveau programme Du
bist die Welt für mich (1 cd
Sony classical, à paraître le
15 septembre 2014)**

CD. Jonas Kaufmann en crooner 1920 : nouveau programme *Du bist die Welt für mich* (1 cd Sony classical, à paraître le 15 septembre 2014). Vous le connaissiez wagnérien (Siegfried, Tannhäuser, Parsifal...), **le voici en crooner des années 1920 à Berlin.** Le ténor vedette munichois, [Jonas Kaufmann publie chez Sony un nouveau disque événement à paraître le 15 septembre 2014.](#) Face à un micro savamment choisi pour l'occasion, le visuel de couverture ne laisse pas indifférent : le chanteur en style rétro, a pris le chemin du studio pour graver de nouveaux standards lyriques, non pas signés Verdi (comme l'a montré son remarquable récital discographique [The Verdi album](#)), mais Lehar, Tauber, Kalman, Korngold ou Stolz, soit les auteurs actifs à Berlin, en vogue à l'époque des débuts du cinéma parlant...



Kaufmann en crooner berlinois des années 1920

A l'instar du tube populaire qui donne son titre à l'album : ***Du bist die Welt für mich*** (Tu es le monde pour moi / You mean the entire world to me) de Richard Tauber, – une chanson souvent reprise en bis lors de ses récitals, Jonas Kaufmann a organisé son programme en collectionnant plusieurs standards restitués ici dans leur orchestration originale, remontant à **la période 1925-1935.** L'interprète diseur en or (chez Schubert entre autres), magicien du verbe incarné, remarquable acteur lyrique par son intériorité intimiste et puissante, sait ici ciseler l'arête expressive de chaque auteur, qu'on a tort de classer parmi les compositeurs mineurs, auteurs de musiques légères. Il retrouve ce legato mordant et très coloré que ses prédécesseurs, tels Fritz Wunderlich ou Rudolf Schock, ont su avant lui affirmer, rendant au répertoire mésestimé, ses

lettres de noblesse... Le programme évoque l'âge d'or de la chanson berlinoise propre aux années 1920 et 1930 dont l'insouciance raffinée contraste avec les événements



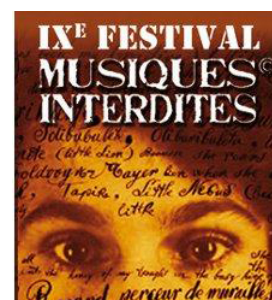
politiques à venir. Au total 17 chansons et airs d'une sensualité ciselée où Jonas Kaufmann affirme davantage son intelligence vocale et dramatique, son sens du texte, son goût de la situation, son brio naturel pour la caractérisation émotionnelle. Pour ce nouvel album, Jonas Kaufmann est rejoint par la soprano Julie Kleiter pour Abraham et

Korngold ; ils sont accompagnés par les instrumentistes du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dirigés par Jochen Rieder.

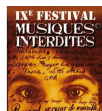
1 cd Sony classical à paraître le 15 septembre 2014.
Prochaine grande critique dans le mag cd de classiquenews.com

Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014

Marseille. Musiques Interdites, les 11 et 13 septembre 2014. Marseille accueille en septembre 2014, une série de créations événements au festival « Musiques interdites » (9eme édition en 2014). Défendus par l'Ensemble Télymaque, les programmes auront lieu à la Friche la Belle



de Mai, les 11 et 13 septembre soit :



Jeudi 11 septembre 2014, 19h

Bibliothèque de l'Alcazar – Cours Belsunce 13001 –
Marseille

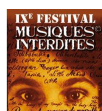
Meyerowitz's Marseilles Barriers

Film concert – Création

Soirée en deux parties où le film de Philippe Adrien rend compte par les témoignages d'Alain Vidal-Naquet, Christine Vidal-Naquet Guerre, Michèle Kuhn, Gwen Strauss, des séjours de Meyerowitz dans le Sud de la France : incarcération au Camp des Milles, caches à Marseille, départ pour New York. En seconde partie, récital d'œuvres lyriques inédites de Meyerowitz, dont le cycle mélodique composé au Camp des Milles et dédié à son ami Pierre Guerre et airs de l'opéra The Barrier.

Avec : Claudia Sorokina, soprano /Frédéric Leroy, baryton
/ Vladik Polionov, piano

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)



Samedi 13 septembre 2014

2 Spectacles

Friche la Belle de Mai – Grand Plateau – 41, rue Jobin

13003 – Marseille

à 20h

Qui rapportera ces paroles ?

Schoenberg-Hersant

Oratorio d'après les poèmes d'Albert Giraud, Charlotte Delbo, Friedrich Hölderlin

Le livret de cet oratorio inédit voyage, intense et fragile, entre les univers musicaux du présent et du passé. Honni par l'Allemagne nazie, Arnold Schoenberg figure sans conteste tel l'astre autour duquel se satellise la pensée musicale moderne. Philippe Hersant a composé, en hommage à la résistante Charlotte Delbo, une oeuvre vocale sur un poème extrait de la pièce : « Qui rapportera ces paroles ? »

Au programme :

Arnold Schoenberg : Pierrot lunaire

Brigitte Peyré, soprano

Ensemble Télémaque

Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : D'où nul n'est revenu

Création – commande de Musiques Interdites

Nicolas Cavallier, baryton – Ensemble Télémaque – Raoul Lay, direction

Philippe Hersant : Lebenslauf

Brigitte Peyré , soprano

Ensemble Télémaque – Direction Raoul Lay

Philippe Adrien-accessoires-installations

En collaboration avec l'Ecole des Acteurs de Cannes,
L'IICCMoDe et 10 lycéens – récitants

à 22h

Friche la Belle de Mail – Grand Plateau – 41, rue Jobin
13003 – Marseille – Parking gratuit (dans la limite des places
disponibles)

La Ville sans Juifs

Hans Karl Breslauer – Pierre Avia

Film muet de Hans Karl Breslauer (1924) cinémixé live par

Pierre Avia (synthétiseur) , à qui l'on doit, entre autres, la musique du film les Invasions barbares. Au départ un best-seller satirique de l'écrivain juif autrichien Hugo Bettauer publié en 1922. L'auteur assassiné en 1925 par un nazi, extrapole les conséquences de l'antisémitisme autrichien virulent en cette période de crise : une solution – expulser tous les juifs !...

Tarifs

Qui rapportera ces paroles ? Schoenberg-Hersant = 10€ (hors frais de location)

La Ville sans Juifs = 8€

PASS pour les 2 spectacles= 15€

Renseignements- Réservations

– Friche la Belle de Mai

tel 04 95 04 95 95 du mardi au dimanche de 11h à 19h

Billetterie en ligne : billetterie.lafriche.org –

www.lafriche.org

– Espaceculture_Marseille : 04 96 11 04
61` www.espaceculture.net

– Festival Musiques Interdites : www.musiques-interdites.eu
musiquesinterdites@free.fr